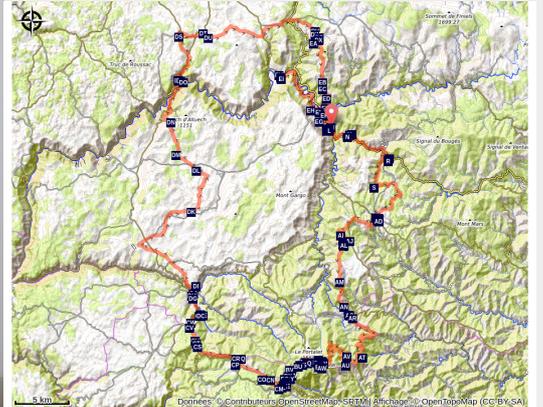


Les 160 km de Florac (à cheval)

Cévennes - Florac 3 Rivières



Championnat d'Europe 2011, Mont Aigoual (© Olivier Prohin)



Attention, suite à un incendie de forêt survenu le 14 juin 2022, la descente par le cami Ferrat, entre Mas St Chély et Ste Enimie, est momentanément impraticable. Ce parcours est sans aucun doute l'itinéraire équestre le plus incontournable pour découvrir les paysages du Parc national des Cévennes.

Attention le gîte d'étape d'Aire de Côte est fermé jusqu'en mai 2023.

Des vallées cévenoles au massif forestier de l'Aigoual, depuis le plateau désertique du causse Méjean et les sentiers vertigineux des gorges du Tarn jusqu'aux solitudes granitiques du mont Lozère, cette randonnée permet de découvrir l'itinéraire de l'épreuve mythique des 160 km de Florac. À votre tour de partir sur les traces du légendaire étalon Persik !

Infos pratiques

Pratique : A cheval

Durée : 5 jours

Longueur : 173.1 km

Dénivelé positif : 5886 m

Difficulté : Difficile

Type : Boucle

Thèmes : Architecture et Village, Faune et Flore, Forêt

Itinéraire

Départ : Ispagnac

Arrivée : Ispagnac

Balisage :  160 km

Communes : 1. Florac 3 Rivières

2. Cans-et-Cévennes

3. Barre-des-Cévennes

4. Cassagnas

5. Vebron

6. Le Pompidou

7. Rousses

8. Bassurels

9. Meyrueis

10. Hures-la-Parade

11. Mas-Saint-Chély

12. Gorges-du-Tarn-Causse

13. Ispagnac

14. Saint-Étienne-du-Valdonnez

15. Les Bondons

16. Bédouès-Cocurès

Profil altimétrique

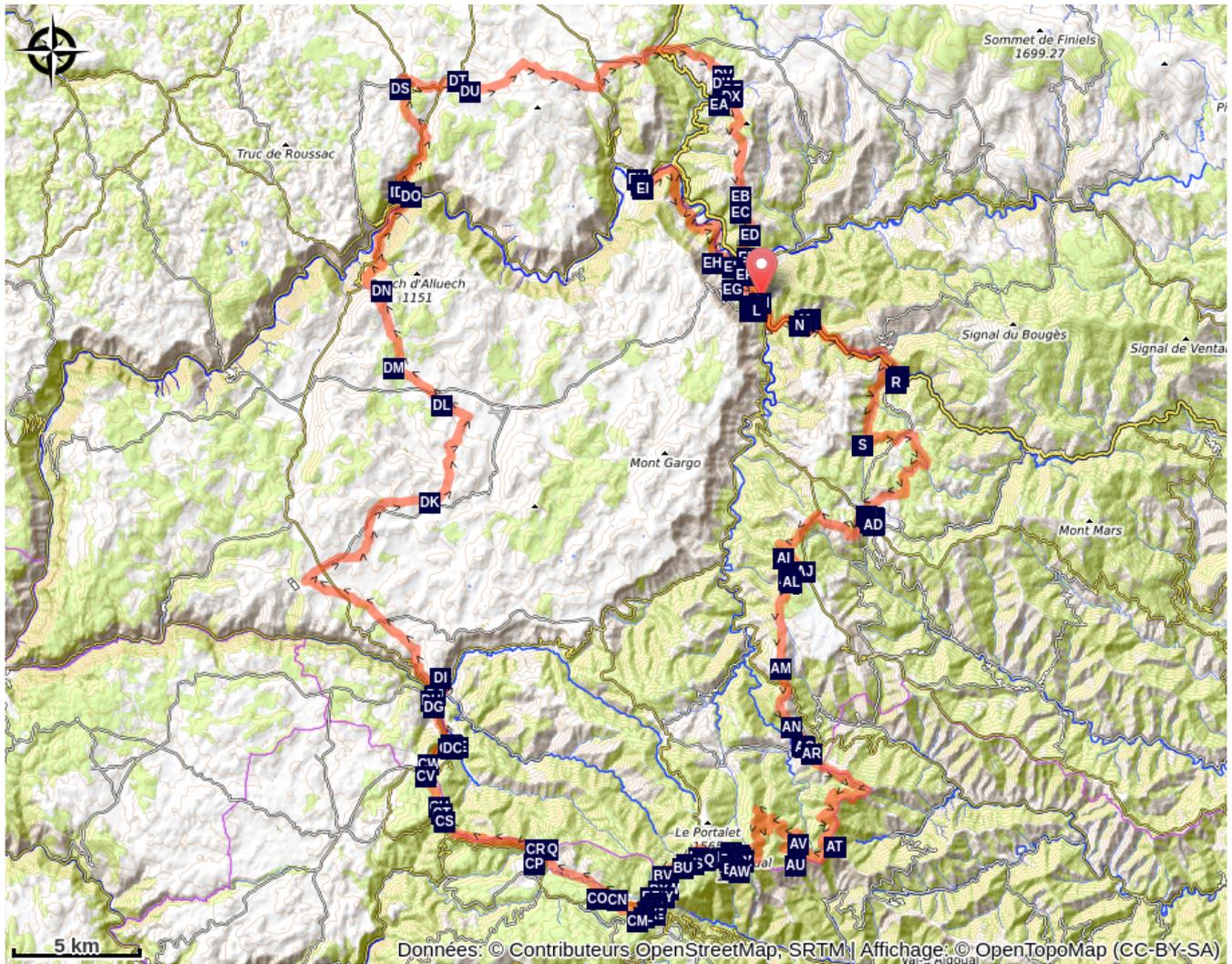


Altitude min 461 m Altitude max 1562 m

Depuis Ispagnac, traverser le village direction de Florac. à la sortie d'Ispagnac, emprunter la D 907 bis jusqu'à la première bifurcation sur votre droite. Prendre cette route et traverser le Tarn. Continuer sur cette route, pour rejoindre Biessette, Biesses, Fayet, Salièges puis Florac. Depuis la gare de Florac, emprunter l'ancienne route sous la N 106 en direction du Pont Neuf (possibilité aussi de passer dans Florac). Traverser ce pont, puis prendre à gauche direction St Jean du Gard. Prendre à gauche le pont de Barre et emprunter le GR70 jusqu'à Balazuègues. Remonter le vallon de Briançon, direction Col de l'Oumenet. Passer au Bouquet et rejoindre Barre des Cévennes. Depuis Barre, prendre la direction du col des Faisses puis du col de Solpérière (GR7). Rejoindre l'Hospitalet par un ancien chemin communal, et prendre l'ancienne draille (GR7), le col de Solidès et rejoindre Aire de Côte. Depuis Aire de Côte, monter au sommet de l'Aigoual (GR66). Du sommet, rejoindre Prat Peyrot, puis La Serreyrède par le GR60. De la Serreyrède, descendre sur le Devois (Camprieu), puis monter à la croix de Fer et rejoindre Meyrueis par Bout de Côte (GR6).

De Meyrueis monter sur le causse Méjean, jusqu'à la Croix de la Croisette, puis la Tombe du Géant (GR6). Prendre sur 2 km la route en direction de Drigas, et continuer à droite par une piste. Au centre de Drigas, bifurquer sur Hures, puis le Fraisse. Passer à Mas de Val et descendre sur Sainte-Enimie par le Camin Ferrat. Monter sur le causse de Sauveterre par l'ancienne route, direction Le Bac puis Champerboux (GR60). À Champerboux, passer à Sauveterre et rejoindre le col de Montmirat par la baraque de l'Estrade (GR44). Traverser la N 106, longer la D 35 et prendre une piste descendant aux Combettes. Traverser les Combettes, rejoindre la route et prendre en face la piste par le GR 68 descendant sur Florac jusqu'au pont du Tarn.

Sur votre chemin...



L'ancienne gare et le pont en fer (A)
Grand-Rue (C)
Panorama et l'histoire (E)
Église Saint-Martin (G)
Le Vibron et sa faune (I)
Ferradou et le foirail (K)
Le chêne blanc (M)

Planet (B)
Esplanade (D)
Ancien couvent (F)
Le temple (H)
Pisciculture (J)
Château de Florac (L)
Le châtaignier (N)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Passage par plusieurs parcs à troupeaux : bien refermer les barrières derrière soi. Tenir les chiens en laisse. Le parcours est balisé dans un seul sens (horaire). Pour les gîtes d'étape équestre, se renseigner dans les offices de tourisme de Florac et de Meyrueis.

Comment venir ?

Accès routier

Depuis Mende ou d'Alès par la N 106, Ispagnac

Parking conseillé

Parking d'ispagnac, en face de la pharmacie

Source

Parc national des Cévennes

Sur votre chemin...



L'ancienne gare et le pont en fer (A)

Cette gare était le point de départ de la ligne Florac - Ste Cécile d'Andorge. Exploitée de 1909 à 1968 par les Chemins de Fer Départementaux (CFD), cette voie reliait la sous-préfecture Lozérienne à la ligne St. Germain des Fossés/Nîmes qui désenclavait les Cévennes. Aujourd'hui elle renaît comme Voie verte "La Cévenole". Le pont traversant le Tarnon, construit en 1890 sur le modèle Eiffel, fut un des premiers ouvrages métalliques réalisés à cette époque.

Crédit photo : PROHIN Olivier_pnc



Planet (B)

Aux XVIe et XVIIe siècles, de nombreux troubles religieux opposant catholiques et protestants ont affecté les Cévennes, causant maintes destructions. Après la signature de la paix d'Alais (juin 1629) entre Richelieu et le duc de Rohan, les protestants conservent le droit de pratiquer leur religion mais leurs fortifications sont détruites. C'est le cas des remparts de Florac. La maison où est installée le panneau est l'une des plus anciennes de Florac : sa tour surveillait la porte du Thérond. C'est aussi le carrefour entre l'ancienne route de Nîmes à Saint-Flour et l'ancienne route de Florac à Séverac par le Causse.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Grand-Rue (C)

La rue Armand Jullié est l'ancienne rue commerçante, bordée d'échoppes aux devantures caractéristiques. C'est cette rue que traversaient les caravanes de muletiers qui transportaient les marchandises entre l'Auvergne et le Midi, auxquels ont succédé les rouliers et les charretiers. Plus d'une vingtaine de rouliers "remisaient" à Florac au début du XXe siècle : ils y faisaient halte et prenaient des chevaux de renfort pour grimper les côtes qui les attendaient sur la route.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Esplanade (D)

Le passage sous le porche de la sous-préfecture est l'un des nombreux passages couverts qui se faufilent sous les maisons : vous venez de traverser les anciens remparts de Florac et vous vous trouvez à l'intérieur de la ville médiévale. Outre ses beaux platanes centenaires (les plus âgés ont 200 ans) vous y trouverez d'un côté, la statue de Léon Boyer, collaborateur de Gustave Eiffel avec qui il a construit le viaduc de Garabit, mort au Panama en 1883 où il travaillait au percement du canal ; de l'autre, le temple protestant et le monument aux morts.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Panorama et l'histoire (E)

Un village troglodyte existait dès l'âge du bronze dans les rochers de Rochefort (1054 m d'altitude) où fut construit le premier château féodal. A l'époque gallo-romaine, Florac n'était sans doute qu'un domaine rural. C'est autour du quartier du Fourniol, sur la petite hauteur qui domine le Vibron et au pied de l'église, que s'installe le village médiéval. La population atteint 1 000 habitants au XVIIIe siècle, 2263 en 1852. Elle demeure à peu près stable depuis le début du XXe siècle (autour de 2 000 habitants).

Crédit photo : BOUISSOU Arnaud



Ancien couvent (F)

Classée Monument Historique, cette maison datant de 1583 possède un remarquable portail orné. Construit pour accueillir un hôpital, le bâtiment fut occupé au XVIIe siècle par un couvent des Capucins. Transformée de nouveau en hôpital, cette maison a également été le siège de la sous-préfecture, puis d'une institution religieuse. Maison dite "de la congrégation", elle est aujourd'hui utilisée comme école privée. Il faut l'imaginer lorsque à la fin du XVIIe siècle, ce quartier était très peuplé et animé par de nombreuses activités économiques : artisans du textile, ouvriers du cuir, mais aussi muletiers, voituriers et cabaretiers vivant du passage de ces transports.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Église Saint-Martin (G)

L'église primitive, celle du prieuré de la Chaise-Dieu, était à l'emplacement de l'église actuelle, et entourée d'un cimetière. Entre le XIIIe et le XVe siècle, l'histoire de Florac est marquée par les rivalités qui opposaient le pouvoir du prieuré à celui du seigneur, installé de l'autre côté du ruisseau du Vibron. L'église fut détruite en 1561 et un temple fut construit sur ses ruines. Les guerres de Religion dévastèrent plusieurs fois Florac. Le temple fut détruit à son tour, ainsi que l'horloge et le clocher, au début du siècle suivant (1629). L'église actuelle, d'architecture néoclassique, date de 1833, comme le temple actuel, situé sur l'Esplanade.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Le temple (H)

Vers 1550, dans sa grande majorité, la population cévenole adopte les idées de la Réforme. L'Église protestante de Florac est officiellement fondée en 1560. Le temple actuel est le 3ème construit dans la ville. Il a été inauguré en 1833, la même année que l'église, consacrant ainsi la paix entre la communauté catholique et protestante après deux siècles de conflits religieux. Son architecture sobre et austère, caractéristique des temples protestants, est particulièrement bien adaptée à la prédication.

Crédit photo : Gregoire Guy



Le Vibron et sa faune (I)

Né de la source du « Pêcher », Le Vibron, aménagé en plusieurs retenues, assura de tout temps la ressource en eau potable de la ville. Jadis l'eau courante du Vibron desservait les lavoirs, les tanneries et servait à évacuer les eaux usées. Il actionnait jusqu'à huit moulins et alimentait le vivier à poissons. Le nom Vibron dérive de l'occitan *vibre* = castor. Vous pourrez y observer le cincle plongeur, appelé aussi merle d'eau. Pour se nourrir d'insectes aquatiques, il peut marcher sous l'eau et niche dans les trous de murs ou sous les ponts. En juin, au crépuscule, dans les ruelles aux alentours du Vibron, s'élève le chant flûté du crapaud accoucheur. Ce nom vient du fait qu'après l'accouplement, les mâles transportent les œufs sur leur dos.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Pisciculture (J)

Installée en amont de l'ancien pont de la Draille de Margeride, la pisciculture perpétue une tradition d'élevage de poissons probablement très ancienne. Derrière les bassins d'élevage se trouve le moulin de la source, l'un des anciens moulins de Florac qui servaient à moudre du blé, extraire l'huile de noix, fouler de la laine...

Crédit photo : PROHIN Olivier



Ferradou et le foirail (K)

Ce "travail" ou "*ferradou*" servait à ferrer les boeufs. Il est situé sur le foirail, près du poids public, où se sont tenues jusqu'à treize foires annuelles. Ces foires étaient des lieux d'échanges entre les régions voisines. On y menait des moutons, des chèvres, des bovins, des cochons, depuis les Causses, les Cévennes, le mont Lozère, et plus loin encore. On y vendait du vin, des châtaignes, du blé, des fruits, des sabots, des tissus de laine... Elles étaient de vraies fêtes que certains arrosaient plus que de raison avant de repartir vers leur village !

Crédit photo : PROHIN Olivier



Château de Florac (L)

Rebâti en 1652, après les guerres de Religion, le château de Florac occupe l'emplacement de l'ancien château féodal dont on retrouve mention dès le début du XIII^e siècle. Au moment de la Révolution, le château a été transformé en "grenier à sel". Vendu à l'Etat en 1810, il a été utilisé comme prison, dont il garde encore quelques attributs. Depuis 1976, il est le siège du Parc national des Cévennes. Baladez-vous dans ses jardins, vous y trouverez quelques informations sur le Parc.

Crédit photo : © Guy Grégoire



Le chêne blanc (M)

Le chêne et le châtaignier poussent tous deux à la même altitude (entre 500 et 800m d'altitude) et c'est au détriment du premier que s'est faite l'extension de la châtaigneraie. Ici, elle est surtout constituée de « bouscas », châtaigniers non greffés, qui rejettent autour d'anciennes souches. Le déclin de la châtaigneraie, sous couvert de laquelle le chêne blanc se régénère bien, lui a permis de reconquérir du terrain, particulièrement sur les adrets (versant sud) et les zones d'affleurements rocheux. Il se contente davantage que le châtaignier de sols arides et secs. (P. Grime)

Crédit photo : nathalie.thomas



Le châtaignier (N)

Appelé « arbre à pain », le châtaignier est fortement ancré dans l'histoire cévenole. Si sa présence dans les Cévennes avant celle de l'homme reste incertaine, il a largement contribué à le nourrir et à permettre l'essor démographique des XIIIe, XVIe et XIXesiècles. Le châtaignier est alors planté en vergers sur la majeure partie du territoire cévenol. Il est greffé afin d'obtenir des variétés de fruits plus ou moins précoces, correspondant aux différents usages : confiture, séchage, nourriture pour les animaux. On a dénombré plus de cent variétés, véritable patrimoine issu de siècles de sélection. (P. Grime)

Crédit photo : nathalie.thomas